

profond critique : (1) " L'homme doit vivre dans la vérité, penser comme il vit, et parler comme il pense, " nous aurons je crois, l'expression précise du pur classicisme moderne et voilà qui ne saurait être contredit. Toutes les lois et les règles qui partent de ce principe et y reviennent doivent être regardées comme inviolables, toutes celles qui s'en écartent sont pour le moins inutiles et dangereuses. Voilà donc qui nous indique la voie de la critique et nous révèle quelques unes de ses nombreuses aberrations.

Si l'écrivain doit mettre dans sa parole toute son âme telle que Dieu la veut, c'est-à-dire sans désordre dans ses facultés et ses aspirations, mais au contraire pénétrée d'un idéal plus vrai qu'elle-même; si sa parole toujours vraie et sincère n'oublie pas qu'elle doit élever sans cesse dans la mesure des choses qu'elle traite, l'âme de son lecteur vers cet idéal, le critique, à son tour, doit s'élever aux mêmes hauteurs pour juger avec équité. " Il faut dire à celui qui va juger que l'élévation, la largeur et la profondeur ne sont pas pour lui des objets de luxe, mais des lois. " (2) Il faut lui dire qu'il ne doit pas juger seulement avec son imagination ou sa fausse sensibilité, encore moins avec les tendances d'une âme désordonnée, soit par rapport au vrai, soit surtout par rapport au bien et à l'honnêteté. Il doit juger en homme et en homme tel que Dieu le veut.

Le critique ne peut faire abstraction du sens chrétien pour proclamer le beau littéraire indépendant de la morale et de la droite raison. S'il en agit ainsi, il donne à son ouvrage une teinte d'erreur en mettant au premier rang ce qui ne doit venir qu'au second, ou en taisant ce qu'il faut moins que jamais sous-entendre. S'il est difficile de définir le beau, il est facile au moins de comprendre qu'il n'est pas plus le faux que le mauvais. Si l'inspiration, l'impression même d'un ouvrage n'est pas bonne, l'ouvrage ne peut être beau et ne doit pas être admiré ; il peut être d'un grand talent et d'un grand effet, mais il n'est pas beau. Sans doute, il renferme des beautés plus ou moins nombreuses,—qui n'en a pas ?—mais un ouvrage peut renfermer bien de ces beautés et être laid. Il faut donc redire au critique que tout ce qui plait n'est pas beau, que tout ce qui étonne n'est pas grand et admirable, que tout ce qui émeut n'est pas vivifiant, en un mot qu'il y a une grande différence entre le beau et l'effet quelconque produit sur l'âme. Le beau, c'est le vrai qui élève et attire l'âme vers le bien.

(2) Ernest Hello.

(1) Ernest Hello, " L'homme